

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Albums

Volume 19, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13336ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1996). Compte rendu de [Albums]. *Lurelu*, 19(2), 11–13.

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction de Simon Dupuis

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leurs points de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, le ou la signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» n'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

ALBUMS

Pierre Berthiaume UN ANIMAL À LA MAISON

Illustré par l'auteur
Éd. du Raton Laveur, coll. 3 à 8 ans,
1996, 24 pages.
3 à 8 ans, 7,95 \$



En parcourant les pages de cet album au titre tout à fait rectiligne et aux personnages extraordinairement expressifs, j'ai été emportée par le désordre et l'anarchie qui y règnent. Créée par la multitude d'éléments composant les illustrations aux couleurs fortes et aux harmonies non conventionnelles, cette impression m'a fait tourner la tête.

Pour faire plaisir à leurs enfants, des parents acceptent qu'ils aient un animal de compagnie. Mais parents et enfants n'ont pas du tout la même conception des choses. Les illustrations nous présentent les espoirs des moutons. Une girafe qui mâchouille les feuilles des arbres, un éléphant qui patauge dans le potager en arrosant le fils en maillot de bain, un cochon qui mange les restes de table éparpillés sur le plancher de la cuisine, bref, une ribambelle d'animaux exotiques tous plus embarrassants les uns que les autres. Finalement, on choisira un chat... Hé oui! Juste un chat!

Ce livre m'a déçue. Au départ, l'histoire est bien mince et rien ne vient réellement l'étoffer. En surchargeant ses illustrations, en mettant en vedette des animaux archiconnus des enfants et en leur faisant jouer des rôles prévisibles, le créateur, je crois, s'est lui-même confiné dans la facilité. Quel dommage pour lui et pour les enfants! Non, Pierre Berthiaume n'a pas su

donner cette magie qui transporte et propulse l'enfant dans un monde imaginaire. Il avait pourtant si bien illustré *La soupe aux sous* écrit par Geneviève Lemieux!

Mais, avec son talent, il nous réserve sûrement bien de belles surprises.

Édith Bourget

Artiste multidisciplinaire

John Bianchi L'EXPLORATEUR DE L'ESPACE Traduit par Lucie Duchesne CHAMPIONS DE HOCKEY

Traduit par Marthe Faribault
Illustrés par l'auteur
Éd. Héritage, coll. Les braves Brisemotte,
1996, 24 pages.
4 à 8 ans, 5,90 \$



Le jugement des enfants porte rarement sur l'ensemble d'un livre mais plutôt sur les éléments qui les ont séduits. Dans ces deux albums, les éléments pour eux sont nombreux.

Dans le premier, on assiste aux préparatifs de nos astronautes qui voyageront à bord de l'*Explorateur de l'espace*. Le ton y est presque documentaire, mais ne vous y méprenez pas... Si vous êtes attentif au chemin emprunté par maman Brisemotte, vous remarquerez qu'elle suit les indications qui mènent au *Parc des rigolos*, en direction opposée au *Centre spatial*. De là, on suit tout le vol avec les observations scientifiques de chacun; du décollage des «montagnes russes» à l'arrivée près des «techniciens enthousiasmés» qui répètent: «On sort à gauche... Attention à la marche... On sort à gauche... Attention à la marche...»

L'Explorateur de l'espace ira chercher le jeune lecteur actif qui rêve de l'espace mais aussi d'aventure. Le texte est morcelé et s'approche parfois de la BD, tout comme l'illustration. La lecture qui se fait par scène plutôt qu'en texte continu plaira certainement aux lecteurs qui s'ennuient devant une longue histoire...

Dans le second album, c'est le grand jour du Championnat de hockey de Brisemotteville. Inauguré par l'ancêtre des Brisemotte, il a toujours été remporté par les Brisemotte. Étrange... Et pour cause, quand les anges gardiens se mettent au hockey! L'histoire ne manque pas d'éléments



amusants, les illustrations aussi. La mise en pages nous surprend avec un ours étalé sur deux pages, la rencontre des adversaires tout en hauteur ou la

tension sur la patinoire vue d'en haut.

Dans cet album, les éléments humoristiques ne manquent pas et le thème peut en séduire plus d'un.

Dominique Guy
Designer graphique

Pierre Lanoie L'ANNIVERSAIRE DE RENAUD LA SOIF DE RENAUD

Illustrés par Flavie Beaudet
Éd. Pierre de Lune, coll. Renaud voyage,
1996, 29 pages.
À partir de 8 ans,
8,95 \$



Pour son anniversaire, l'oncle Arthur a offert un globe terrestre à Renaud. Et avant de s'endormir, ce dernier effleure doucement la surface bleutée et colorée en la faisant tourner lentement. Suscités par les récits de voyages que son oncle lui a racontés, ses rêves le transportent alors au plein cœur de la Chine. Le seul endroit où vivent encore les tigres blancs et les vrais dragons.

Mais ce soir-là (dans *La soif de Renaud*), Renaud a tellement soif que ce rêve-ci en sera un de sable. «Une mer de sable avec des montagnes de sable, des routes de sable et du sable entre les dents.» (page 7) Et c'est à dos de dromadaire qu'il traversera le désert à la recherche d'une oasis qui lui permettra d'éteindre sa soif sans réveiller les parents... tout en échappant à l'emprise des brigands de son imaginaire, eux aussi endormis. Enfin, Renaud se laissera guider par l'éclat scintillant des étoiles, pour se réveiller dans son lit, le visage encore tout emmaillotté, tel un long turban, dans ses couvertures bien chaudes.

En somme, cette petite collection nous ouvre des horizons de lecture qui se situent à la frontière du réel et de l'imaginaire, et ce à travers les rêveries du petit garçon, qui s'étendent bien au-delà de ses nuits... Un



projet qui me semblait tout à fait louable, mais dont le résultat d'ensemble m'apparaît quelque peu décevant – sans toutefois m'enlever toute trace

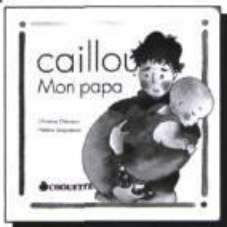
d'enthousiasme. Car si le style de l'auteur reflète une douce tendresse et une naïveté très agréable, le rythme du récit, lui, manque légèrement d'unité. En effet, j'avais l'impression, tout au long de ma lecture, que les éléments constitutifs de l'histoire ne coulaient pas tout naturellement, mais plutôt par saccades juxtaposées. Par contre, j'ai bien apprécié les illustrations aux teintes chaudes et colorées – particulièrement dans *La soif de Renaud*. Dommage, toutefois, que le récit de ce second album soit ponctué d'éléments à saveur trop documentaire qui viennent un peu alourdir la lecture... À mon avis, on aurait dû les insérer plus harmonieusement avec le caractère rêveur et imaginaire des «voyages» de Renaud...

Voilà quand même deux albums tout mignons qui sauront éveiller le petit rêveur qui sommeille encore en nous.

Sophie Gaudreau
Libraire, secteur jeunesse

Christine L'Heureux
CAILLOU MON PAPA
CAILLOU MA MAMAN
CAILLOU LA NAISSANCE
CAILLOU DÉCOUVRE

Illustrés par Hélène Desputeaux
Éd. Chouette,
coll. du Cerf-volant,
1996, 10 pages.
À partir de 9 mois,
6,95 \$



Nous le connaissons bien, ce petit bonhomme!

Dans ces quatre nouveaux albums tout joyeux aux pages cartonnées et plastifiées, Caillou dévoile quelques instants magiques de son quotidien de nourrisson. Être serré dans les bras de son père ou de sa mère, jouer avec eux, découvrir les mystères de sa naissance et les possibilités qu'offrent les cinq sens lui procurent petits bonheurs et bien-être. Moments simples et stimulants.

Les illustrations ne contiennent que l'essentiel. Aucun élément inutile ne vient donc brouiller le message du texte minimaliste. On sent bien que Caillou est fasciné par ce qui l'entoure et qu'il réagit avec vivacité. Les dessins d'Hélène Desputeaux sont, comme toujours, fluides, tendres et vibrants de couleurs de fête. En employant les gros plans, l'illustratrice met



l'accent sur la relation privilégiée entre le père, la mère et l'enfant. J'ai toutefois trouvé que le papa manquait parfois d'expression.

Caillou accompagne les enfants depuis plusieurs années. J'ai analysé et critiqué un bon nombre d'albums des différentes collections qui lui sont consacrées. Et j'ai l'impression que je ne peux que me répéter. Oui, l'univers de Caillou colle parfaitement à celui de nos petits. Oui, le produit est toujours de très bonne qualité. Cette constance honore d'ailleurs les créateurs et les producteurs de Caillou.

J'aimerais bien savoir si notre petit bonhomme entrera un jour à l'école.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Michelyne Lortie-Paquette
MOI, JE VEUX TE PARLER
MOI, J'AI BIEN LE DROIT
MOI, JE FAIS LE MÉNAGE
MOI, JE NE COMPRENDS PAS

Illustrés par Joanne Ouellet
Éd. CFORP, coll. Moi,
1995, 24 pages.
4 ans et plus,
7,95 \$



Mettant en relief les sentiments et les revendications des enfants, ces quatre albums au design frais et plein de vie ont un charme fou. Et quelle atmosphère dans les dessins de Joanne Ouellet! Ses illustrations aux teintes brillantes et printanières nous présentent des personnages sensibles et actifs, des décors où l'on aurait envie de vivre et de flâner. Elles donnent souvent une autre lecture des textes qui sont parfois amenés de façon peu naturelle ou artificielle. L'auteure ne réussira à convaincre personne que ce sont des enfants qui parlent. Quoi qu'il en soit, les propos de ces livres ont un intérêt certain et ils montrent bien que l'enfant peut intervenir sur les événements de sa vie et trouver des solutions qui le rendront plus léger et heureux.

Dans le premier livre, une petite fille nous raconte un événement qui l'a beaucoup impressionnée : la rencontre d'un enfant muet. Les enfants revendiquent leurs droits dans le deuxième texte : celui de se coucher à l'heure qui leur plaît,



celui de parler, de questionner. Dans *Moi, je fais le ménage*, album le mieux réussi des quatre, Maxime nettoie sa chambre tout en ré-

fléchissant sur ce qui se passe dans sa tête. Et puis, dans le dernier album, nous apprenons que Josée en a assez de l'injustice. D'après elle, les actes n'ont pas la même signification selon que l'on soit un enfant ou un adulte. Par exemple, quand on se fâche lorsqu'on est petit, c'est qu'on a mauvais caractère, et quand on se met en colère lorsqu'on est grand, c'est qu'on a du caractère.

Bien que ces textes auraient gagné à être resserrés et débarrassés d'un ton un peu moralisateur, je crois que chacun de ces albums remplira ses objectifs. Ils répondront, au moins en partie, à cette question obsédante : «Miroir, miroir, je suis un enfant. Dis-moi ce que je dois faire?»

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Ken Rivard
MAMAN, L'ÉCOLE A ÉTÉ INONDÉE!

Traduit par Christiane Duchesne et Michelle Asselin
Illustré par Jacques Laplante
Éd. Annick Press
1996, 32 pages.
4 à 7 ans, 4,95 \$ couverture souple,
15,95 \$ couverture rigide



Les livres publiés chez Annick Press ont souvent beaucoup de caractère. Et celui-ci ne fait pas exception à la règle. Ce qui frappe d'abord, ce sont les illustrations. Après avoir surmonté le choc du nouveau qui chamboule les habitudes, ces personnages qui ont l'air de plier au vent, bizarrement proportionnés et contournés d'une ligne d'un beau violet, ces contrastes de couleurs savamment dosés, cette mise en pages ronde donnant l'impression de couler vers le bas séduisent et fascinent. Les choses étranges ont toujours cet effet sur moi. L'emploi de deux types de typographie pour indiquer l'interlocuteur ajoute encore du dynamisme à l'ensemble. Gustave parle avec des lettres comme celles que trace un enfant de sept ans, et sa mère, en lettres bien formées.

Et puis, il y a cette histoire charmante. Gustave revient à la maison avec des souliers, des chaussettes et des pantalons détrempés. Pour expliquer ce malheur, il essaie de faire croire à sa mère que l'école a été inondée. Il enfila à la queue leu leu une série de faits tous moins convaincants les uns que les autres. En fin d'album, à trois reprises, le lecteur est interpellé. «Penses-tu que la maman de Gustave a cru cette histoire? Oui? Alors ferme ce livre! Non? Alors tourne la page!» La dernière page invite l'enfant à inventer sa propre version.

Gustave inclut les adultes dans ses mensonges et leur donne un rôle qui les met à son niveau et de son côté. Tous les enfants ne rêvent-ils pas de cette complicité?

De l'excellent travail! Et quel plaisir de se faire secouer les puces!

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

**Paul Roux
CHUT! ET VIVE LES ONOMATOPÉES!**

Illustré par l'auteur
Éd. du Raton Laveur, coll. 3 à 8 ans,
1996, 24 pages.
3 à 8 ans, 7,95 \$

Wouah! Alors là, je me suis bien amusée! Cette bande dessinée hypercolorée, hyperdynamique, met en vedette les



onomatopées. À cause de leur traitement typographique, elles habitent les pages, s'immposent à notre regard et viennent se répercuter dans notre cerveau. Boung! Nous entendons les bruits! Dring! Dring! Zut, le téléphone! Excusez-moi.

Bon, me revoilà.

Ernest doit garder sa petite sœur pendant l'absence de ses parents. Comme elle dort (elle pleurera aussi : ouin! ouin!), il décide de faire un devoir où il doit trouver les onomatopées qui correspondent à des situations précises. Les premières questions seront faciles (réponses : splash et tchouchou) mais tout se gâtera lorsqu'il devra écrire l'onomatopée qui correspond au bruit d'un escargot qui freine (non, je ne le sais pas non plus). Il essaiera de se concentrer mais tous les bruits de la maison s'intensifieront et le mettront totalement hors de lui. SILENCE!

Bâtie sur un crescendo, parfaitement maîtrisée, captivante, cette aventure où chacun d'entre nous aurait pu être le héros fera rigoler les enfants et stimulera leur imagination. Après avoir lu une courte mais intéressante introduction et après avoir suivi les péripéties d'Ernest, ils développeront sûrement les symptômes d'une maladie appelée onomatopéite galopante. Vroum, vroum! Pin,

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Pon! Bang! Pouf! Splouch! Vous en entendrez des bruits et des rires! Ils apprendront vraiment, et pour toujours, ce que veut dire le mot onomatopée. Vous aussi d'ailleurs! Sans doute leur lancerez-vous quelques «Chut!» un peu fort...

Ding, Dong! Je vous laisse, on sonne...

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

**Nicole Sallenave
MAIS QUE SE PASSE-T-IL
CHEZ LES VOYELLES?**

Illustré par John Mutch
Éd. Phidal
1995, 36 pages.
[5 à 8 ans], 9,95 \$

Combien de fois n'a-t-on pas entendu : «Le français, c'est une des langues les plus difficiles»? Et le chinois, avec ses milliers d'idéogrammes? Facile, peut-être?



Dans un royaume aux allures médiévales, un roi cherche la façon de simplifier le français. Il décide d'éliminer une des voyelles. Parce qu'elles sont toutes convaincues de leur utilité, aucune de celles-ci ne désire être mise de côté. Après avoir pris conseil auprès des consonnes et du sage Dick Sionnaire, elles obligeront le roi, de façon astucieuse, à changer d'avis.

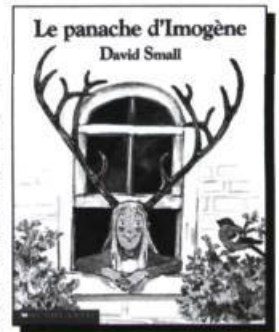
Il n'y a pas beaucoup d'éclat ni de surprise dans cet album aux couleurs pâlottes, à la mise en pages conservatrice (ancienne?) et au texte construit à partir de la grille des contes classiques. Je n'ai rien contre les contes mais, à mon avis, il faut parfaitement maîtriser le genre pour qu'un conte soit passionnant. Ici, il manque de cette substance, de cette étoffe et de ces rebondissements qui auraient corsé l'intrigue et fait lever l'histoire, bref, qui auraient fait palpiter le cœur et suscité une réflexion. Une chose m'a tout de même réjouie : les personnages créés sur le squelette de chacune des lettres de l'alphabet. En effet, pour rendre la forme des lettres, héroïnes de l'histoire, l'illustrateur drape les vêtements ou fige les personnages dans des positions corporelles rappelant les voyelles ou les consonnes. Le Q, le U et le V sont particulièrement intéressants.

Bien sûr, l'auteur démontre parfaitement son leitmotiv. «Le français est une langue compliquée, vouloir le simplifier n'est certainement pas une tâche aisée!» Mais est-ce vraiment ce qu'il faut dire à des enfants pour leur faire aimer leur langue?

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

**David Small
LE PANACHE D'IMOGÈNE**

Illustré par David Small
Texte français de Christiane Duchesne
Éd. Scholastic
1995, 32 pages.
[3 à 8 ans], 5,99 \$



Voici une histoire farfelue. Imaginez une jolie petite fille qui se réveille un matin avec de gigantesques bois sur la tête. Les réactions ne se font pas attendre...

La mère s'évanouit, le frère cherche une explication, le médecin l'examine, le directeur d'école ne sait que dire et les domestiques prennent la chose avec un grain de sel! L'une y fait sécher ses torchons tandis que l'autre y accroche des beignes pour nourrir les oiseaux. Au bout d'un moment, la mère d'Imogène retrouve ses esprits et décide de cacher ses bois sous un énorme chapeau. Le chapelier, très stylé, s'amène avec ses aides et invente un chapeau si gros que la mère s'évanouit de nouveau. Enfin, quand arrive le soir, Imogène s'endort heureuse de cette journée formidable. Le lendemain, quand elle apparaît dans le cadre de la porte, un sourire passe sur les visages. Elle n'a plus ses bois. Mais...

La démesure de cette aventure est aussi grande que le chapeau d'Imogène et les illustrations y apportent une touche d'humour supplémentaire. Les personnages, directement issus de cette exagération, sont hautement expressifs... La mère qui s'évanouit au moindre événement, le père et le grand-père tantôt impassibles, tantôt étonnés, le petit frère à lunettes qui s'intéresse sérieusement au phénomène, les domestiques qui trouvent que la chose a du bon, le médecin qui ne comprend pas, le directeur qui ne dit mot et enfin Imogène, qui savoure chaque situation avec plaisir.

Le texte est très court. Son traitement graphique appuie bien l'exagération contenue dans l'histoire, ce qui donne des «Oh!» écrits aussi gros que la surprise des personnages. Un problème d'impression est apparent dans plusieurs pages, je souhaite qu'il ne soit pas présent dans tous les exemplaires. Certains albums s'achètent pour leur présentation de qualité exceptionnelle, il faut acheter celui-ci pour l'humour.

Dominique Guy
Designer graphique